

bulletin du
Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu



Le Pic Messenger

St-Jean-sur-Richelieu, octobre 2013 – Vol. 11 no. 3



Viréo aux yeux rouges (*Vireo olivaceus*)
par Sylvain Nadeau, le 1^{er} septembre 2013

l'oiseau de notre page couverture

Le Viréo aux yeux rouges se distingue des autres viréos qui lui ressemblent (Viréo mélodieux et Viréo de Philadelphie) par la couleur des yeux qui sont... rouges. Mais plus que cela, sa couronne grise bordée d'une ligne noire, son sourcil blanc immaculé et son bandeau noir sur l'œil complètent le motif de la tête, typique de ce viréo. Le Viréo mélodieux n'a pas ce motif si bien découpé; en fait, il n'a pas de noir. Quant au Viréo de Philadelphie, en plus de ne pas avoir de noir non plus, sa poitrine jaunâtre se démarque assez bien pour qu'on puisse le différencier de notre oiseau-vedette.

Le Viréo aux yeux rouges est probablement l'un des oiseaux les plus communs de nos forêts. Il est souvent plus entendu qu'observé et son chant imperturbable passe sans doute inaperçu parmi la symphonie des oiseaux forestiers. Il chante sans arrêt de l'aube jusqu'au crépuscule et ce ne sont pas les chaleurs estivales qui vont l'arrêter. Ses phrases musicales font penser à un décompte de chiffres émis dans le désordre le plus total : « Vingt-sept.... Dix-huit.... Trente-deux.... Soixante.... ». On a dénombré plus de 20,000 répétitions de son chant en une seule journée.

Son plumage dans les tons de vert lui permet de se camoufler tellement bien qu'il peut même chanter en couvant sur son nid. Comme il n'est pas aussi actif qu'une paruline, il peut s'écouler bien du temps avant qu'on finisse par l'apercevoir dans le feuillage des arbres. Il fréquente les forêts de feuillus de la moitié sud du Québec; on peut donc le rencontrer dans toutes les zones habitées où on trouve des arbres.

Son nid est une coupe suspendue dans la fourche d'une branche horizontale. Bien que la hauteur du nid puisse varier, il n'est pas rare de le trouver à hauteur d'homme soit à environ deux mètres du sol. Le premier nid de viréo que Sylvain Mathieu a pu trouver, lors du premier Atlas dans la fin des années 1980, était à cette hauteur. L'extérieur du nid est décoré avec des lambeaux d'écorce de bouleau. Malgré tout, ce nid reste quand même difficile à trouver, ce qui n'empêche pourtant pas le Vacher à tête brune de le parasiter.

Bien que ce viréo soit insectivore, mangeant surtout des chenilles et des pucerons, il n'hésite pas à changer sa diète durant la migration automnale et dans ses quartiers d'hiver. Il pourra alors manger de petits fruits et des baies.

Comme cette espèce est très commune dans l'est de l'Amérique du Nord, il ne faut pas se surprendre que ce soit l'un des passereaux qui s'égarer le plus souvent en Europe durant les migrations. On l'a observé à plusieurs reprises en Irlande et en Grande-Bretagne.

Une population du Viréo aux yeux rouges niche en Amérique du Sud. Il se pourrait que cette population soit séparée de l'espèce principale. On lui donnerait alors le nom de Viréo de Chivi ... ou quelque chose du genre.

Conseil d'administration

François Boulet, président

Gaétan Dubois, vice-président

Marcel Gagnon, trésorier

Francine St-Denis, secrétaire

Peggy Wallis, administratrice

Table des matières

Mot du président	3
Résultats de...	4
Le club, ses membres	7
Chroniques d'oiseaux	8
Événement ornithologique	11
Excursions du club	12
Code d'éthique	13
Sites à visiter	14
Quelques chiffres au vol	16
Dix ans d'ornithologie à fêter	17
Ornitho-voyage	18
Oiseaux d'ici et d'ailleurs	20
Quelles familles!	21
Compte-rendu des excursions précédente	22
Nos commanditaires	24

Lapolice utilisée pour les en-têtes de texte est Monotype Corsiva, regulier 26

Mot du président

François Boulet

Bonjour à tous et à toutes,

Comme vous le savez tous, un membre qui nous était cher nous a quitté le 9 juillet dernier. Je prends donc les lignes qui suivent pour reprendre ce texte, à la mémoire de mon ami Marcel Gauthier.

« Je prends ces quelques lignes pour vous informer, avec tristesse et à la fois soulagement, du départ de mon ami Marcel Gauthier.

J'ai connu Marcel via le COHR, un peu avant qu'il en devienne le président, de 2005 à 2006. Il était un passionné de musique, sa profession, d'ornithologie et de photographie, trois choses qu'il avait apprivoisées d'une main de maître. Il faut dire qu'il s'agit de trois sujets qui se marient bien ensemble, surtout si, comme Marcel, on fait de la photo d'oiseaux.

Une seule sortie aux oiseaux avec Marcel, et il vous en mettait plein les oreilles : « as-tu entendu ça? ». Excellent photographe, Marcel a pris en photo plus de 300 espèces d'oiseaux du Québec et d'ailleurs. Il a su en faire profiter plusieurs d'entre nous, dont des conférenciers, des profs d'école, etc.

Marcel ne guidait pas de sortie aux oiseaux, mais il faisait profiter les « nouveaux » de ses connaissances des oiseaux. Il pouvait prendre une ou deux personnes à part et il les accompagnait durant une excursion ornithologique. Tout ceux qui ont pu vivre cette expérience avec Marcel l'ont très apprécié et m'en parlent encore aujourd'hui.

Marcel nous a quittés pour son dernier voyage, mardi soir le 9 juillet dernier vers 23h00. Il était à sa résidence d'Iberville, entouré de sa famille et d'amis.

Son amitié, sa connaissance des oiseaux et... ses oreilles me manqueront.

Comme dirait Marcel : « Voilà!! »

Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : cohrpicmessage@hotmail.com

Par courrier ordinaire : C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : <http://www.notason.com/cohr>



Résultats de l'Atlas des oiseaux nicheurs

Sylvain Mathieu



ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC

L'Atlas des oiseaux nicheurs a connu des résultats appréciables durant la belle saison 2013. Dans presque toutes les parcelles du Haut-Richelieu, on a connu une hausse du nombre d'espèces nicheuses répertoriées. Attention cependant, il ne faut pas se leurrer! Cela ne signifie pas qu'il y ait beaucoup plus d'oiseaux dans notre région mais simplement que des recherches plus poussées ont fait qu'on a découvert plus d'espèces dans chacune des parcelles.

Je prendrai pour exemple deux parcelles dans lesquelles j'ai organisé des excursions en juin et en juillet. Tout d'abord, la parcelle 18XR40, une parcelle qui avait longtemps été mise de côté parce que fortement agricole. Cette parcelle couvre le territoire situé entre Saint-Alexandre et Saint-Sébastien mais ces deux villages ne se trouvent pas à l'intérieur de cette parcelle. Il y a trois grands axes qui traversent cette parcelle : le rang Sainte-Marie, le rang des Dussault et une partie de la route 133. Je dois avouer que je m'attendais à faire des recherches simplement le long des routes où j'aurais à peine trouvé quelques espèces forestières mais surtout des espèces des champs. C'était sans compter la participation et la ténacité d'Isabelle Deland qui a été une aide précieuse pour les recherches dans cette parcelle.

Isabelle connaît en effet, de près ou de loin, plusieurs agriculteurs et résidents de ce secteur. Il était donc super facile d'aller cogner à la porte d'un propriétaire pour demander la permission de visiter un boisé. Nous nous sommes faits invités plus souvent qu'autrement! Le nombre d'espèces a donc grimpé en flèche dans cette parcelle où je n'espérais rien de bon. Et les observations intéressantes ont aussi fait partie de l'expérience. Nous avons ainsi trouvé un Viréo aux yeux rouges juste à côté de son nid, à quelques mètres de hauteur dans un arbre. Nous avons aussi découvert un paradis chez madame Élisabeth Neeser où une excursion de groupe a eu lieu en juillet ce qui nous a permis de confirmer la nidification du Tyran huppé, du Pioui de l'Est et du Moucherolle phébi.

Juste pour donner une idée du progrès effectué dans cette parcelle, voici quelques chiffres. En juin, une excursion avec Shirley Darveau a permis de faire monter le total d'espèces à 58 dont 38 possibles, 12 probables et 8 confirmées. Nous avons mis une certaine emphase sur la présence de mâles chanteurs chez l'Alouette hausse-col. Nous en avons trouvé un minimum de sept en très peu de temps. Lors de l'excursion du 6 juillet 2013, le nombre d'espèces a grimpé à 64 : les confirmations ont atteint 13 espèces, les probables 20. C'était donc du bon travail puisque les possibles (31) représentaient maintenant moins de 50% du total alors qu'elles étaient à 65.5% du total en juin. Une semaine plus tard, le 13 juillet, les chiffres allaient encore changer. Deux espèces supplémentaires, le Héron vert et le Coulicou à bec noir, ont rejoint la liste cumulative de 66 espèces. De celles-ci, 17 confirmées et 21 probables. Les espèces possibles (28) ne représentaient plus que 42%. Visuellement, les mêmes résultats :

58 espèces : 38 possibles [65.5%] – 12 probables [20.7%] – 8 confirmées [13.8%] – 11 juin
64 espèces : 31 possibles [48.4%] – 20 probables [31.3%] – 13 confirmées [20.3%] – 6 juillet
66 espèces : 28 possibles [42.4%] – 21 probables [31.8%] – 17 confirmées [25.8%] – 13 juillet

Vous vous demandez sûrement c'est quoi, les possibles, les probables, les confirmés? Les espèces possibles, ce sont celles qu'on a simplement observées ou qu'on a entendues chanter. Rien de plus. Un mâle chanteur ne voulant pas nécessairement signifier que l'espèce niche, mais simplement qu'elle a l'intention, la possibilité de vouloir nicher. Les probables, ça peut être les mêmes mâles que l'on a entendus chanter au même endroit, sept jours plus tard; ou encore la présence de sept mâles chanteurs; ou encore la présence d'un couple; ou encore un comportement agité chez un oiseau. Il est donc plus probable que l'espèce niche quelque part si sept mâles chantent dans une parcelle! Les confirmés, ce sont ces oiseaux avec une brindille dans le bec, ou encore avec des insectes en vue de nourrir des jeunes, ou encore avec un sac fécal qui aura été abandonné au vol. Si on pouvait trouver un nid, c'était encore mieux!

Les confirmations ont souvent été recueillies par l'observation d'adultes transportant de la nourriture. À de rares occasions, nous avons vus des jeunes dans un nid (Hirondelle de rivage, Hirondelle rustique, Moucherolle phébi). Très rarement, un jeune hors du nid, pouvant voler sur une courte distance (Cardinal rouge, Troglodyte familier). Un adulte transportant un sac fécal a aussi été vu à l'occasion (Hirondelle à ailes hérissées, Goglu des prés, ce dernier dans une parcelle voisine).

Une autre parcelle, celle de L'Acade/St-Jacques-le-Mineur [18XR21], a également été fouillée en juin mais dans une mesure moins exhaustive. Trois séries de chiffres permettront de comprendre l'augmentation des résultats :

53 espèces : 17 possibles [32.1%] – 21 probables [39.6%] – 15 confirmées [28.3%] – avant juin 2013
61 espèces : 18 possibles [29.5%] – 23 probables [37.7%] – 20 confirmées [32.8%] – 8 juin
64 espèces : 19 possibles [29.7%] – 23 probables [35.9%] – 22 confirmées [34.4%] – 9 juin

Dans tous ces chiffres, l'important est de tenir compte de la somme des espèces probables et confirmées. Ce sont les données qui seront les plus utiles pour le résultat final de l'Atlas.

La méthodologie maintenant...

Je dois avouer que je ne m'attendais pas à « atlasser » de cette façon, surtout en juin. Tout d'abord, les excursions du club de juin... J'aurais bien aimé que plusieurs participent mais on m'a fait savoir, plus tard en juillet, que d'avoir indiqué qu'il fallait avoir une connaissance des chants d'oiseaux en a rebuté plusieurs. Il y avait seulement Shirley qui m'a accompagné durant les deux excursions matinales de juin mais elles ont été fructueuses! Vers les 15h00, c'est Patrick Laporte qui prenait la relève de m'accompagner. Encore là, plusieurs ajouts ont été faits, surtout dans le pourtour de L'Acade. L'observation d'un couple de Faucons pèlerins dont l'un transportait une proie dans ses serres aura été un événement digne de mention. Durant le cours d'une soirée, Patrick et moi sommes allés dans un coin perdu à Clarenceville où nous avons haussé le code pour l'Engoulevent bois-pourri à un site découvert une semaine plus tôt avec Pierre Fabry. Un vrai régal que d'entendre cet oiseau chanter! Une fois de retour à Saint-Luc, je prenais ma voiture pour retourner de nouveau à Henryville... et Isabelle Deland m'emmenait dans le sud du Haut-Richelieu jusqu'à vers minuit. C'était très tard mais nous avons entendu un petit concert de Chouettes rayées! Un autre soir, nous avons aussi entendu un jeune Grand-duc d'Amérique appeler ses parents, sous la pluie.

Ce fut donc de l'atlas intensif pour moi, sans compter les quelques points d'écoute que j'ai eu le temps de faire. Quelques parcelles sont donc enfin complétées, autant pour le nombre d'espèces que pour les points d'écoute. Mais il reste encore à finir bien des endroits dans le Haut-Richelieu et certaines espèces sont encore sous-représentées.

Des points saillants...

En étudiant les résultats affichés sur le site de l'Atlas des oiseaux nicheurs, j'ai pu me rendre compte que notre région comportait le plus haut taux de confirmation de nidification pour le Pioui de l'Est, en terme de pourcentage relatif et non en nombre absolu de parcelles. L'Alouette hausse-col fait relativement bonne figure également avec deux parcelles confirmées dans notre région.

La Mésange bicolore niche ou semble nicher dans presque toutes les parcelles du Haut-Richelieu. Le Petit-duc maculé fait aussi partie des oiseaux représentatifs de notre région.

La découverte d'un couple de Gobemoucheons gris-bleu, au chemin Melaven à Henryville, a enfin permis d'induire cette espèce dans le Haut-Richelieu après quatre ans de recherche! Une autre nichée a été notée plus tard durant l'été, dans le coin de Saint-Pierre-de-Véronne. La présence de la Petite Nyctale, en mars, dans le coin de LaColle, a été un ajout électrisant dans la liste du Haut-Richelieu. Cependant, le Phalarope de Wilson est toujours absent bien qu'on avait l'habitude de l'observer avant le début du projet, sur les rives de Saint-Blaise et de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.

L'an prochain, il s'agira vraisemblablement de la toute dernière année du projet. Il serait important que le plus de membres possibles du COHR s'impliquent dans l'Atlas. Surtout que j'aimerais qu'on se concentre sur des espèces en particuliers pour chaque parcelle, spécialement les parcelles prioritaires. D'un autre côté, si vous connaissez des agriculteurs qui possèdent des boisés qu'on pourrait visiter, contactez-les! Isabelle Deland a fait un merveilleux travail de ce côté, ce qui nous avait permis en juin et en juillet d'explorer un paradis insoupçonné à Saint-Alexandre.

Remerciements...

Je voudrais remercier les personnes qui se sont déplacées lors des excursions dédiées à l'atlas : Shirley Darveau, Mario Pearson, Sylvain Nadeau, Isabelle Deland, Pierre Fabry, Francine St-Denis, Micheline Forget, Gaétan Dubois, Gaston Hamelin, Hélène Hamel, Peggy Wallis, Robert Dion, Patrick Laporte et Gisèle Grégoire.

Oiseau à identifier

Seriez-vous capable de mettre un nom à cet oiseau?
La réponse en page 15.



JOURNÉE PORTES OUVERTES

Nous vous invitons à participer à cette journée où nous en profiterons pour accueillir et informer les passants sur la bande du canal, là où se trouve la passerelle en face de la rue Notre-Dame, à St-Jean-sur-Richelieu. Apporter vos jumelles et vos lunettes d'approche!

Nous en profiterons, bien sûr, pour observer les oiseaux sur la rivière.

Le rendez-vous est le samedi 2 novembre, de 13h à 15h

Au plaisir de vous y voir!

Le club, ses membres...

Francine St-Denis

Éric Robert avait depuis sa tendre enfance un grand intérêt à créer un réseau de nichoirs à merlebleus, si abondants dans sa région natale de St-André-Avellin. Il a proposé au C.A. l'idée du réseau actuel et est devenu le coordonnateur du réseau avec l'aide précieuse de Gaétan Dubois et de plusieurs bénévoles du club. Éric s'occupe également de chapeauter un projet de Canards Illimités Canada à la baie Chapman à Clarenceville pour la nidification du Canard branchu.

Q. Depuis quand faites-vous de l'observation?

R. Depuis ma jeunesse, je demeurais à la campagne, les champs de foin, les ruisseaux et les boisés foisonnaient dans ma région. J'avais une passion pour les oiseaux et j'élevais même des canards, des faisans, des tourterelles et des cailles. Il y avait toujours présence d'oiseaux près de chez moi.

Q. Quel genre d'ornithologue êtes-vous?

R. Je suis plutôt solitaire car, même membre du club, j'ai rarement l'occasion de participer aux sorties. La famille, le travail et le sport exigent beaucoup de mon temps. Les sorties pour nettoyer les nichoirs au printemps me permettent d'observer des espèces.

Q. Quelle espèce la plus rare avez-vous observée?

R. En 2011, avec François Boulet et d'autres membre du club : le Héron garde-bœuf.

Q. Quelle saison est la plus intéressante pour les oiseaux?

R. Le printemps fut toujours ma saison préférée. Le retour de plusieurs espèces qui annoncent la période de nidification, les oisillons, les chants du matin des oiseaux dans ma cour en sirotant un espresso.... Magnifique!

Q. Quelle est votre espèce préférée?

R. Je n'en ai pas une mais deux... la passion pour le Merlebleu de l'Est et le Canard branchu. Lors de mon enfance, j'avais plusieurs couples nicheurs de merlebleus près de chez moi et les petits oisillons qui venaient s'installer sur la corde à linge de maman. J'ai une passion pour les canards et le Canard branchu surtout pour ses couleurs éclatantes qui font que je l'admire énormément.

Q. Des projets de voyage?

R. Pas pour l'instant, mais visiter d'autres régions du Québec serait agréable. À la retraite... (rires)

Q. Comment avez-vous appris à identifier les oiseaux?

R. J'ai appris via des revues, avec des guides d'identification et avec des membres du club.

Q. Quel plaisir retirez-vous de ce loisir?

R. Le fait d'être dans la nature, près des cours d'eau, et la rencontre des gens passionnés par les oiseaux et la nature, ça permet de décrocher du stress de la vie quotidienne.

Q. En conclusion?

R. Je voudrais remercier le C.A. du COHR pour m'avoir permis d'établir ce réseau de nichoirs. Ce réseau s'est bâti grâce à l'aide de nombreux membres qui donnent énormément de leur temps, bénévolement, tout comme moi. Sans l'implication et l'engagement de certains membres, le réseau serait difficilement viable. Si vous êtes intéressés et vous aimez être en plein air et si vous avez du temps, nous avons besoin de gens comme vous pour assurer une relève au sein du club. Merci à vous tous, ceux qui m'ont appuyé et supporté.

Connaitre et reconnaître les chants d'oiseaux

Ce qui m'a donné l'idée de cet article, c'est une conversation que j'ai eue avec mon ami Yin Choy Lim à propos des excursions de juin dernier. C'était des sorties consacrées à l'Atlas et j'avais demandé que les participants puissent reconnaître les chants d'oiseaux, étant donné que les codes utilisés seraient surtout axés sur l'audition des chants des mâles chanteurs. Une seule personne s'est alors présentée.

Je m'étais probablement mal exprimé. Il n'était pas question d'être un expert en chants d'oiseaux. Ce que je voulais surtout, c'était que des observateurs puissent reconnaître les chants de certains oiseaux afin de retourner sur place quelques jours plus tard pour confirmer si les mâles en question étaient toujours dans le même territoire. Ou, encore, si une espèce entendue dans une parcelle pouvait aussi l'être dans un autre.

Il existe des enregistrements de chants, sur CD, sur Internet comme le site Dendroica (www.natureinstruct.org/dendroica) et d'autres plateformes virtuelles. Mais, tout comme les guides d'identification, les guides sonores peuvent être désarmants. On y entend beaucoup d'espèces à étudier et qui peuvent rebuter l'observateur débutant ou même intermédiaire.

Un truc, c'est d'y aller par groupe d'oiseaux. Ou encore par habitat. On peut tenter d'apprendre les espèces les plus distinctives, les plus communes et ainsi, quand on entend une espèce plus rare ou inhabituelle, on peut mieux retenir ce qui en fait la différence. Même les experts peuvent être bernés par des chants moins communs... ou par certains oiseaux qui en imitent d'autres!

La meilleure période pour apprendre les chants (ou les réapprendre quand on a perdu l'oreille), c'est durant l'hiver. Il n'est pas nécessaire de se taper le chant des quelques 25 espèces de parulines nichant au Québec, du moins pas en ce qui concerne l'Atlas. On peut le faire pour les intercepter durant leur migration printanière. Il faut savoir qu'à peine sept ou huit espèces restent dans le Haut-Richelieu pour nicher. Qui plus est, elles sont dans des habitats plus ou moins spécifiques ce qui fait qu'on a rarement l'occasion d'en entendre plus de trois ou quatre dans un site donné.

Connaitre le chant des oiseaux peut aussi grandement aider dans l'identification d'espèces semblables. L'exemple le plus flagrant est la paire Moucherolle des aulnes - Moucherolle des saules qui peuvent habiter dans des lieux similaires. Le M. des aulnes produit un chant trisyllabique « rrroui-BI-you » avec un accent sur la seconde syllabe alors que le M. des saules fait un chant à deux syllabes « FITZ-biou » avec un accent au début du chant. Sans leur chant, on doit souvent mettre un *sp* pour dire qu'on a vu un moucherolle sans l'identifier correctement.

Comme on peut le voir, associer des onomatopées aux chants aide énormément à les reconnaître. La Paruline couronnée qu'on entend dans les forêts de feuillus fait des « ti-pié » en crescendo ce qui donne « ti-pié, Ti-Pié, Tl-PIÉ, Tl-PIÉ ». La Paruline jaune, qui niche dans les milieux ouverts arbustifs, semble s'amuser avec le chiffre huit : « huit, huit, huit, huit, ti-pantalon huit ».

Un chant (ou un cri ou un son) d'apparence semblable peut distinguer deux espèces différentes dépendamment d'où il est produit. Le fameux « piint » que fait la Bécasse d'Amérique est émis au sol. Si on entend un son quasiment pareil en plein vol, il s'agit plutôt de l'Engoulevent d'Amérique.

Il y a bien sûr des chants presque identiques qui sont très confondants. Les oiseaux qui font des trilles, ces bruits répétitifs comme une petite mitraillette, ne sont pas des plus faciles! Le Junco ardoisé, le Bruant familier, la Paruline à couronne rousse, la Paruline des pins et quelques autres font des chants de ce genre. Il faut donc étudier la force, la tonalité du chant. Le Bruant familier semble plus « décisif » presque agressif,

le Junco ardoisé semble plus « doux ». La Paruline à couronne rousse presque « timide ». Certains chants montent vers l'aigu, d'autres descendent vers le grave. D'autres commencent fort pour diminuer d'intensité, alors que d'autres encore sont doux et augmentent en force. Il y a aussi la rapidité des chants, certains sont lents, d'autres semblent plus rapides. Les oiseaux aussi doivent pouvoir se reconnaître entre eux!

Pour ce qui est de nos moqueurs, il faut savoir que le Moqueur polyglotte répète souvent la même phrase avant de passer à la suivante; le Moqueur roux produit deux fois chaque son et le Moqueur chat une seule. Ce dernier n'est pas toujours fidèle dans ses imitations non plus tandis que les deux autres, surtout le polyglotte, peuvent chanter comme s'ils étaient des enregistreuses!

Quelques oiseaux de familles différentes chantent de manière très similaire. C'est dans le ton de leur voix qu'il faut chercher les différences. Tout le monde connaît, j'espère, le chant du Merle d'Amérique. Cette turlute qu'on entend souvent en fin de journée ou à l'aube. Le Cardinal à poitrine rose chante presque pareil mais son chant est plus sifflé, plus long et plus continu, sans les coupures du merle. Le Piranga écarlate aussi voudrait nous confondre mais on dirait qu'il a attrapé une petite grippe. Sa voix semble un peu rauque, comme s'il avait un mal de gorge.

Avec les exemples que je vous donne dans ce texte, il s'agit d'un bon début pour faire des associations dans vos auditions. Vous prenez un groupe et vous les écoutez. Vous notez les variations. Et on finit par enfin caser des chants dans sa mémoire. Je ne dis pas que c'est facile!

Il y a des oiseaux d'une même famille qui ont des chants similaires. Il faut parfois de la patience pour distinguer l'un ou l'autre. Il faut aussi de la persévérance pour les apprendre. On reconnaît sans difficulté le chant du Bruant à gorge blanche avec ses « Frédéric » mélancoliques. Mais discerner le Bruant chanteur du Bruant vespéral n'est pas aussi facile. Pour certaines personnes, même le Bruant des prés peut sembler se mélanger. Il est vrai que ces trois espèces ont l'air de débiter leur chant de la même façon. La fin par contre est divergente. Le B. des prés ressemble plus à un insecte. Le B. chanteur a l'air plus « content » et le B. vespéral plus « nostalgique ». Ces qualificatifs sont très suggestifs, je le reconnais...

En relisant le début de cet article, j'avais pensé au chant de l'Alouette hausse-col. Contrairement à beaucoup d'autres oiseaux, l'alouette chante en plein ciel, parfois tellement haut qu'on ne le voit même plus à l'œil nu, ce qui devient difficile de la trouver avec les jumelles! À cause de la hauteur, et parfois du vent, c'est donc une espèce difficile à cocher pour l'Atlas. Son chant qui rappelle un peu de petites clochettes n'est pas audible non plus pour certains puisqu'il est émis dans des fréquences assez élevées. Pourtant, dans le cadre de l'Atlas, c'était la meilleure manière de mettre un code pour cette espèce.

Quant aux parulines, je vous suggère de vous concentrer sur les espèces communes suivantes : outre la Paruline couronnée et la Paruline jaune, il y a la Paruline masquée, la Paruline flamboyante, la Paruline à flancs marron, la Paruline noir et blanc et la Paruline des ruisseaux. Cette dernière se trouve là où les boisés sont envahis par l'eau, donc l'habitat est aussi important. Dans le cas de la Paruline flamboyante, c'est sans doute la plus mélante car elle fait plus d'un chant typique.

Si ça paraît compliqué, dites-vous que vous connaissez quand même certains chants ou cris d'oiseaux : le carouge, la corneille, le cardinal, le merle, la mésange, la sittelle... Il ne faut pas désespérer! Oubliez les limicoles, les rapaces, les canards, les pics, les goélands.... Il ne reste pratiquement que les passereaux à apprendre et parmi ceux-là, il n'est pas urgent de reconnaître tous les représentants d'une même famille.

À la page suivante, j'ai dressé une petite liste des oiseaux avec lesquels il serait bon de se familiariser. Que ce soit pour les besoins de l'Atlas ou simplement pour parfaire vos connaissances.

Bonne écoute!

CHANTS D'OISEAUX À APPRENDRE

Suite à la chronique précédente, voici une petite liste de chants d'oiseaux que vous pourriez mémoriser. Ces oiseaux sont relativement communs dans la région du Haut-Richelieu. Ils sont regroupés par habitat. Si vous planifiez visiter un de ces habitats en particulier, il sera plus facile de reconnaître les espèces vivant dans cet habitat plutôt que d'essayer de cerner un chant parmi toute la liste. Certaines espèces peuvent se rencontrer dans plusieurs habitats.

<p><u>En ville ou en banlieue</u></p> <p>Étourneau sansonnet Cardinal rouge Mésange à tête noire Tourterelle triste Merle d'Amérique Roselin familier Viréo mélodieux Bruant familier</p>	<p><u>Dans les champs</u></p> <p>Bruant des prés Bruant vespéral Alouette hausse-col Goglu des prés Sturnelle des prés Maubèche des champs Chevalier grivelé</p>
<p><u>En campagne</u></p> <p>Bruant chanteur Hirondelle rustique Oriole de Baltimore Carouge à épauettes Paruline jaune Paruline masquée Tyran tritri Moqueur roux Troglodyte familier</p>	<p><u>Près de l'eau</u></p> <p>Carouge à épauettes Hirondelle bicolore Troglodyte des marais Râle de Virginie Marouette de Caroline Grèbe à bec bigarré Moucherolle des aulnes Butor d'Amérique Bruant des marais</p>
<p><u>Dans les jeunes boisés</u></p> <p>Paruline à flancs marron Paruline flamboyante Moucherolle tchébec Grive fauve Moqueur chat Passerin indigo Cardinal à poitrine rose</p>	<p><u>Dans les forêts matures</u></p> <p>Paruline couronnée Paruline noir et blanc Paruline bleue Gélinotte huppée Viréo aux yeux rouges Grive des bois Bruant à gorge blanche Piranga écarlate</p>

Événement ornithologique

Texte de Sylvain Mathieu, photo de Sylvain Nadeau

Le Recensement des oiseaux de Noël (RON)

Cette année, nous lançons officiellement le déroulement de non pas un mais bien deux Recensements des oiseaux de Noël. L'an dernier, nous avons effectué un recensement dans la région entourant la baie Missisquoi, à titre d'essai, durant la période entre Noël et le jour de l'An. Les nombres d'oiseaux amassés en fin de journée ont donné un portrait fort différent de l'avifaune telle qu'on la connaît à Saint-Jean. L'expérience a été tellement intéressante que j'ai décidé de la répéter cette année.

Le RON, selon les règles établies, doit avoir lieu entre le 14 décembre et le 5 janvier. Pour profiter des meilleures chances d'avoir des oiseaux tardifs avant l'arrivée des grands froids, nous allons donc procéder au recensement de Saint-Jean-sur-Richelieu le **samedi 14 décembre**. Ce sera vraiment le RON le plus hâtif de notre histoire!



Pour les nouveaux membres ou pour ceux qui n'ont jamais participé à un RON, voici une petite explication sur cette activité : elle consiste à compter durant une journée entière le maximum d'oiseaux dans un cercle d'un rayon de douze kilomètres. Le centre de ce cercle est l'église Saint-Athanase à Iberville (pour le cercle de Saint-Jean). Tous les oiseaux vus dans ce cercle doivent être comptés, du mieux qu'ils peuvent l'être. La limite nord du cercle est l'autoroute 10; au sud, c'est le village de Sabrevois; à l'est nous nous rendons jusqu'aux portes de Sainte-Brigide et à l'ouest, le cercle se termine aux alentours de la rivière L'Acadie. C'est donc quand même très vaste comme territoire! C'est donc pour ça que nous comptons sur votre participation.

Pour le cercle de Saint-Jean, le cercle est divisé en sept secteurs. Il y aura donc sept équipes comprenant entre deux et quatre personnes (plus si la participation est importante). Vous aurez plus de détails à ce sujet vers la fin de novembre, quand nous commencerons à former les équipes. Les cartes des divers secteurs ainsi que les directives seront distribuées avant la date du recensement. Un chef d'équipe désigné aura la charge de contacter les personnes désireuses d'être affiliées à son équipe. Ce chef d'équipe cédulera un lieu et une heure de rendez-vous. Il n'y aura donc pas de rendez-vous officiel au Tim Hortons (sauf si le chef d'équipe en décide autrement!).

Une fois la journée de recensement terminée, le rendez-vous pour la soirée est situé au centre Marguerite-Bourgeois à Iberville, à 17h00. Notez que vous pouvez très bien assister au souper sans avoir participé au recensement. De plus, des prix de participation feront l'objet d'un tirage pour ceux et celles ayant donné leur temps au RON. Habituellement, une fois le souper terminé, certaines personnes vont tenter de rechercher des hiboux, généralement le Petit-duc maculé. Selon le site visité, il est possible d'en compter plus d'un le soir du RON. D'autres hiboux pourraient être comptés aussi. Sera-t-on chanceux cette année?

Pour ce qui est du RON de Baie-Missisquoi, la procédure est presque la même sauf qu'il n'y a pas de souper en fin de soirée et le recensement est fait autant par des membres du club du Haut-Richelieu que par des membres du club de Brome-Missisquoi. Ce recensement aura lieu deux semaines plus tard que celui de Saint-Jean, soit le **28 décembre**.

Il n'est pas nécessaire d'être un expert pour faire un recensement : on a besoin de « conducteurs », de « secrétaires » et, le plus important, de plusieurs paires d'yeux! Le seul fait de repérer un oiseau pourrait permettre à une équipe de découvrir un oiseau rare : une Grive à collier, un Solitaire de Townsend, une Chouette épervière... Il ne faut pas se sous-estimer! Par contre, il faudra s'habiller chaudement. Il est mieux de trop se vêtir que pas assez.

Et, comme à chaque année, il faudra des volontaires pour faire le très envié décompte des corneilles à Saint-Jean en fin de journée. Comme on doit souvent refuser des inscriptions (tout le monde veut tellement compter les corneilles!), il faut donc s'empresser de donner votre nom pour qu'on vous réserve un spot!

RECENSEMENT DES OISEAUX DE ST-JEAN-SUR-RICHELIEU

**POUR AIDER À L'ORGANISATION ET À LA FORMATION DES ÉQUIPES,
IL FAUT S'INSCRIRE du 18 au 22 NOVEMBRE 2013**

**VOUS SEREZ INTÉGRÉS DANS L'UNE DES ÉQUIPES MISES EN PLACE POUR LE RECENSEMENT.
SI VOUS DÉSIREZ ÊTRE CHEF D'ÉQUIPE, CONTACTEZ-NOUS!
stdenisf@videotron.ca**

EN CAS DE MAUVAIS TEMPS, LES EXCURSIONS PEUVENT ÊTRE REPORTÉES OU ANNULÉES. POUR ÉVITER DES DÉPLACEMENTS INUTILES, VEUILLEZ VÉRIFIER VOS COURRIELS.

MARDI 8 octobre 2013

(iles de Boucherville)
guide : Marcel Gagnon

Les îles de Boucherville attirent plusieurs oiseaux grâce à la variété de ses habitats. Il est possible de voir des hiboux. Apporter un lunch!
Rendez-vous au Tim Hortons de St-Luc [**départ à 9:00**]

SAMEDI 12 octobre 2013

(Bruants)
guide : Sylvain Mathieu

Nous marcherons sur la piste cyclable en terrain ouvert pour observer les bruants en migration. Possibilité d'une Paruline verdâtre...
Rendez-vous au Tim Hortons d'Iberville [8:00] – avant-midi seulement

MARDI 15 octobre 2013

(bassin de Laprairie)
guide : Marcel Gagnon

Visite à l'île des Sœurs et à Côte-Sainte-Catherine. L'île des Sœurs recèle toujours des surprises à l'automne. Apporter un lunch!
Rendez-vous au Tim Hortons de St-Luc [**départ à 9:00**]

MARDI 22 octobre 2013

(Le Suroit)
guide : Marcel Gagnon

Visite à Ste-Martine et St-Timothée. Covoiturage nécessaire. Apporter un lunch!
Rendez-vous au Tim Hortons de St-Luc [**départ à 9:00**]

MARDIS 5-12-19-26 novembre 2013

(Bande du canal)
guide : Marcel Gagnon

Novembre est le mois des canards à St-Jean. On trouve souvent des raretés : Garrot d'Islande, macreuses, Oie rieuse, etc.
Rendez-vous à la passerelle de la rue Notre-Dame [**départ à 13:00**]

SAMEDI 16 novembre 2013

(Macreuses, Harles et Garrots)
guide : Sylvain Mathieu

Observation des canards, des oies et des mouettes. Il se pourrait que nous nous rendions à Chambly. Lunette d'approche recommandée.
Rendez-vous au Tim Hortons de St-Luc [**départ à 9:00**]

MARDI 10 décembre 2013

(Aéroport de Saint-Hubert)
guide : Marcel Gagnon

Les alentours de l'aéroport pourraient nous montrer le Harfang des neiges, la Pie-grièche grise et la Buse pattue. Covoiturage essentiel.
Rendez-vous au Tim Hortons [**départ à 9:00**] – avant-midi seulement

SAMEDI 14 décembre 2013

SAMEDI 28 décembre 2013
(Recensements des oiseaux de Noël)
coordonnateur : Sylvain Mathieu

Une des plus belles activités de l'année! Lire les infos en page 11 pour le déroulement de la journée. Cercle de St-Jean-sur-Richelieu le 14, cercle de Baie-Missisquoi le 28.
Pas de rendez-vous officiel – durée : toute la journée

SAMEDI 18 janvier 2014

(à déterminer)
guide : Sylvain Mathieu

La destination sera choisie en fonction des mentions du moment. Fort possiblement près de la frontière (Lacolle, St-Armand...)
Rendez-vous au Tim Hortons d'Iberville [8:00] – toute la journée

Code d'éthique du Regroupement Québec Oiseaux

LE PRÉSENT CODE D'ÉTHIQUE A ÉTÉ ADOPTÉ PAR LE C.O.H.R. AFIN D'AMENER SES MEMBRES À SE CONFORMER À CERTAINES RÈGLES QUI VISENT LA PROMOTION DE SES OBJECTIFS DE PROTECTION DES OISEAUX ET DE PRÉSERVATION DE LEURS HABITATS. VEILLEZ À LE RESPECTER!

ON DOIT ÉVITER DE DÉRANGER LES OISEAUX.

Il est donc essentiel de :

- ne pas effrayer ou pourchasser les oiseaux, ni les exposer au danger;
- ne pas importuner les oiseaux pendant qu'ils se reposent, en particulier les oiseaux nocturnes durant le jour;
- ne pas s'approcher des nids, ni perturber les oisillons ou leurs parents;
- ne pas utiliser d'enregistrements sonores, ni imiter la voix des oiseaux lorsqu'ils sont en période de reproduction ou lorsque les conditions risquent de leur être néfastes;
- ne pas amener chiens et chats aux endroits fréquentés par les oiseaux.

ON DOIT PRÉSERVER LES HABITATS DES OISEAUX.

Il est donc essentiel de :

- demeurer dans les sentiers;
- ne pas endommager la végétation;
- ne pas déranger ni atérer les abords et le camouflage des nids;
- ne pas laisser de déchets, même biodégradables, ailleurs qu'aux endroits prévus à cette fin.

ON DOIT RESPECTER LES PROPRIÉTÉS PRIVÉES ET PUBLIQUES.

Il est donc essentiel de :

- respecter les directives affichées;
- obtenir la permission avant d'entrer sur une propriété privée;
- laisser les entrées et les passages dégagés;
- refermer les barrières et ne pas altérer les clôtures;
- ne pas déranger les animaux de ferme ni piétiner les cultures;
- communiquer vos observations aux personnes qui vous ont permis d'accéder à leur propriété.

ON DOIT RESPECTER LES AUTRES.

Il est donc essentiel de :

- réduire les bruits incommodants, comme ceux des portières d'auto;
- parler à voix basse et restreindre les conversations au minimum;
- permettre à chacun d'observer les oiseaux et aider les personnes moins expérimentées;
- traiter les autres avec courtoisie;
- faire connaître ou rappeler les recommandations de ce Code de conduite, au besoin.

ON DOIT FAIRE PREUVE DE DISCERNEMENT AVANT DE DIFFUSER LA PRÉSENCE D'UN OISEAU.

Il est donc essentiel de :

- bien évaluer si l'oiseau peut tolérer le dérangement causé par une affluence, en particulier en période de reproduction;
- bien évaluer si le site peut supporter une affluence de façon conviviale et sécuritaire;
- ne pas divulguer la présence d'un oiseau qui se trouve sur un terrain privé sans avoir informé le propriétaire de l'affluence que cela risque d'entraîner et sans avoir obtenu son autorisation;
- ne pas hésiter à demander conseil à des personnes plus expérimentées avant de prendre la décision de diffuser la présence de l'oiseau.

Canicules de juillet... De la fraîcheur s'il vous plaît!

Vous est-il arrivé de souhaiter faire de l'ornithologie lors d'une journée de grande canicule? Oui, probablement, mais il fait trop chaud... C'est collant et désagréable.

Un endroit doté d'un bon couvert forestier, un endroit où le facteur humidex est plus supportable, à moins d'une heure de Saint-Jean, cela existe et j'aimerais vous le faire découvrir. En se levant assez tôt, pourquoi ne pas partir à sa découverte? Michel Vitou, Micheline Forget et moi-même avons relevé le pari. Quelle randonnée reposante et rafraîchissante: entendre les oiseaux chanter, la cascade gazouiller... Les sentiers sont larges, bien balisés, à flanc de montagne. Donc, il n'y a pas de pentes trop raides. La marche y est facile et agréable.

L'endroit est gratuit, ce qui n'empêche pas la présence de quelques services intéressants: stationnement aux deux extrémités du parc, toilettes sèches et tables de pique-nique.

Évidemment, rien n'est jamais parfait; sous l'épais couvert végétal de cette forêt mature et bien dégagée, il faut s'attendre à croiser des moustiques piqueurs en grand nombre, surtout aux environs du marais. Il ne faut quand même pas s'inquiéter outre mesure, un filet de tête et un bon anti-moustique permettent de bien profiter de la ballade.

En plein mois de juillet, parmi les arbres matures, l'observation des oiseaux est plus difficile. Le printemps pourrait réserver d'agréables surprises le long des 6.5 kilomètres de sentiers. Ce parc est ouvert à l'année longue.

Avis spécial aux amateurs de champignons, de nombreuses variétés ont égayé notre marche grâce à leur forme et leurs couleurs. Les passionnés de nature seront ravis de découvrir les fleurs, les papillons, les libellules, les amphibiens..

Bon, trêve de longs discours, quelle est cette merveille? C'est le Parc écologique Jean-Paul Forand situé dans le Canton de Shefford en face de Bromont du côté nord de l'autoroute 10. Ce parc est accessible par deux entrées, à la sortie 74 de l'autoroute 10 est; on atteint l'une des entrées par le chemin suivant: à partir de la sortie 74, il faut tourner à droite vers Bromont; à l'intersection de la route 241, on tourne à gauche pour quelques kilomètres; au Chemin Picard, on tourne encore à gauche et au 245 Chemin Picard, toujours à gauche, se trouve le panneau indicateur de l'entrée.



Pour plus de détails, je vous suggère de vous référer à l'adresse suivante:

http://www.cantonshefford.qc.ca/document/services/Carte_sentiers_parc_ecologique2.pdf

Voici quelques-uns des oiseaux observés lors de cette visite: Mésange à tête noire, Troglodyte des forêts, Paruline jaune, Paruline couronnée, Moucherolle phébi, Piou de l'est, Tyran titri, Grive sp...

Espérons que vous vous souviendrez de cet endroit l'été prochain quand il fera très chaud. Personnellement, je vous assure que je vais y aller aussi au printemps.



BIENVENUE À NOS NOUVEAUX MEMBRES

Diane Ménard et Gilles Morin
 Gisèle Grégoire
 Lionel Anctil
 Sylvain Nadeau et Nathalie Lafaille
 Nomand Ménard
 Denise Aita
 Maurice Dumont
 Ginette Gaboriau
 Johanne Gaboriau et Roméo St-Cyr
 Éric Hardouin
 Dominique Lépine
 Nomand Ménard
 Jeanne D'Arc Provost

L'oiseau-mystère est une Corneille d'Amérique atteinte d'albinisme partiel.

Quelques chiffres au vol

Sylvain Mathieu

La topographie de Tadoussac se prête très bien à la migration des oiseaux de proie qui utilisent le site pour traverser le Saguenay tout en longeant le fleuve Saint-Laurent. La multitude de rapaces qui passent par Tadoussac est tout un phénomène et peut compter seize espèces différentes!

Le dimanche 8 septembre 2013, les vents du nord-ouest étaient favorables à un déplacement majeur de ces grands oiseaux. Samuel Denault a envoyé sur le forum Ornitho-Québec la liste et le nombre des oiseaux de proie dénombrés ce jour-là :

- 8 Urubus à tête rouge (pas vraiment un rapace mais quand même recensé)
- 21 Balbuzards pêcheurs
- 10 Pygargues à tête blanche
- 15 Busards Saint-Martin
- 684 Éperviers bruns
- 3 Autours des palombes
- 270 Petites Buses
- 11 Buses à queue rousse
- 215 Crécerelles d'Amérique
- 23 Faucons émerillons



Huit jours plus tard, le 16 septembre, M. Denault a communiqué d'autres chiffres, affirmant qu'il s'agissait de la migration la plus spectaculaire depuis 10 ans à Tadoussac. Un total de 1780 rapaces ainsi répartis :

- 3 Urubus à tête rouge
- 33 Balbuzards pêcheurs
- 27 Pygargues à tête blanche
- 24 Busards Saint-Martin
- 702 Éperviers bruns
- 3 Autours des palombes
- 789 Petites Buses
- 79 Buses à queue rousse
- 103 Crécerelles d'Amérique
- 16 Faucons émerillons
- 1 Faucon pèlerin

Saviez-vous que...

Les Petites Buses sont parmi les oiseaux de proie les plus spectaculaires durant leur migration? En effet, bien que ces oiseaux soient généralement solitaires durant la période de reproduction, on peut compter des groupes de 10,000 individus et même plus lorsque ces oiseaux se dirigent vers leurs sites d'hivernage, en Amérique centrale jusqu'en Bolivie et au Brésil.



La Petite Buse est l'oiseau de proie ayant la période de migration la plus courte et la plus intense à l'automne; la mi-septembre est le moment le plus favorable pour observer cet oiseau en migration et cette période s'étend sur un intervalle de quelques jours seulement.

Les moyens de communication avec les membres

Depuis le tout début, depuis la fondation du club, la communication avec les membres était une chose importante. Il était donc nécessaire de se doter d'un journal, le Pic Messenger, dont nous avons raconté l'histoire dans le numéro de février dernier.

Puis, ce fut la création d'un site web. Notre site est un complément à l'information qu'on peut trouver dans le journal. Il s'agit aussi d'une référence, que ce soit par l'archivage des activités du club (comme les données du Recensement des oiseaux de Noël), par l'amasement de données sur la présence des oiseaux dans notre région (l'annuaire du Haut-Richelieu) ou encore la diffusion d'activités tel le Défi-orntiho.

Notre site déménage! En grande partie à cause de circonstances malheureuses puisque c'était Marcel Gauthier qui nous hébergeait sur son site personnel. Nous savons tous que Marcel nous a quittés et que son espace web ne pourra plus être utilisable dans un futur proche.

Prenez donc en note la nouvelle adresse du site du club : <http://www.cohr2013.com>

Encourager les observateurs photographes

Avec la parution du Pic Messenger en version couleur (pour la version électronique mais également la version papier pour la page couverture), le journal veut encourager les membres qui font de la photo à publier celles-ci. Voici, par exemple, une photo du Bécasseau à queue pointue prise par Patrick Laporte le 27 septembre dernier, à Baie-du-Febvre, une espèce originaire de la Sibérie et qui hiverne en Asie du Sud.



L'Arizona dans le sud-ouest des États-Unis

J'ai pris trois semaines de vacances en juin avec Yin Choy Lim. Si j'ai passé les quatre premiers jours de ces vacances à faire de l'Atlas dans le Haut-Richelieu, j'ai été complètement dépaycé pour les dix-sept autres jours qui ont suivi! En effet, nous sommes allés visiter l'Arizona, où se trouve le Grand Canyon mais combien d'autres sites incroyables. L'attention de ce voyage s'est portée sur les merveilles géologiques mais également sur les oiseaux de la région dont plusieurs ont évolué en fonction des habitats désertiques et semi-désertiques qu'ils y trouvent.

Notre arrivée à Phoenix, la capitale de l'Arizona, s'est faite en fin de journée. J'ai tout de suite été écrasé par la chaleur incroyable qu'il faisait en sortant de l'aéroport. J'avais l'impression d'être en train de cuisiner quelque chose au four avec la porte du four ouverte. Le premier oiseau que j'ai vu, à l'aéroport, fut le **Quiscal à longue queue**.

C'est tôt le lendemain matin que la découverte des oiseaux a vraiment commencé. Tout d'abord, dans les alentours de notre hôtel, il y avait plusieurs **Tourterelles turques** mais aussi des **Tourterelles à ailes blanches** et des **Tourterelles tristes**. J'ai surpris un couple de **Colombes incas**, toutes petites par rapport à leurs cousines. Dans un parc tout près, j'ai pu voir des **Auripares verdins**, petits oiseaux grisâtres à tête de couleur dorée.

La première visite officielle s'est faite au jardin botanique de Phoenix. On y trouve toutes sortes de plantes reliées au désert dont évidemment les énormes saguaros. Ce fut le bonheur! Le **Pic des saguaros**, l'énorme **Troglodyte des cactus** et le **Moqueur à bec courbe** se voyaient partout. Les **Colins de Gambel**, toujours en couple, trimbalent leur petite marmaille, souvent très près de nous. On pouvait aussi voir quelques **Colibris à queue large**. J'ai eu la chance d'observer un **Tohi d'Abert**, le premier des quatre espèces de tohis qu'on peut observer en Arizona.

Il y avait aussi des oiseaux qu'on observe au Québec mais dont leur présence en ce milieu désertique nous surprend quand même. Je pense entre autre à l'**Urubu à tête rouge**, au **Moqueur polyglotte**, au **Canard d'Amérique**, à la **Foulque d'Amérique** et au **Gobemoucheon gris-bleu**. J'imagine que peu importe la saison, ce jardin botanique vaut la peine d'y passer du temps; dans notre cas, au moins deux heures ont été bien utilisées.

Après avoir visité un endroit, nous profitons des plus chaudes heures de la journée pour nous transporter jusqu'à notre prochaine destination. Après Phoenix, nous allons donc vers Sedona, plus au nord et plus en altitude. La chaleur allait donc descendre de plusieurs degrés pour être plus tolérable. Comme à l'habitude, c'est autour de l'hôtel que nous commençons notre exploration. J'ai donc découvert la **Mésange des genévriers**, la **Mésange arlequin** (un bel oiseau!), le **Phénopèle luisant**, le **Troglodyte de Bewick**, le **Chardonneret mineur**, la **Mésange buissonnière**, le **Tyrann à gorge cendrée** et... beaucoup de **Roselins familiers**! Notre hôtel était en haut d'une colline, au bout d'un cul-de-sac. La place rêvée pour découvrir les oiseaux!

Puis, c'est au Red Rock State Park près de Sedona que ma liste d'oiseaux allait s'accroître. Près du centre d'accueil, des abreuvoirs à colibris étaient un oasis pour observer le beau **Colibri à gorge noire** ainsi que le flamboyant **Colibri d'Anna**. Ailleurs dans le parc, le **Moucherolle noir**, le **Guiraca bleu**, le **Troglodyte des canyons** ont fait partie des nouveautés. J'aurais pu continuer plus longtemps si mon ami n'eût éprouvé une grande fatigue causée par la chaleur du midi. La déshydratation n'est jamais loin dans cette contrée sèche et où le soleil tape daplomb.

Nous sommes ensuite allés à Holbrook pour visiter la National Petrified Forest. Cette forêt pétrifiée est maintenant un désert couvert de troncs fossilisés. Presque rien n'y vit sauf peut-être le **Troglodyte des rochers** et l'**Alouette hausse-col**. Les arbres qu'on y trouve ne font pas d'ombre; ils sont plutôt l'ombre d'une ère longtemps révolue... La route continuait vers un autre site, le Painted Desert. Dans les buissons épars, j'ai vu mon premier **Bruant à gorge noire**, détecté d'abord par son chant. J'en verrai d'autres par la suite, de beaucoup plus près, dans les jours suivants.

Ensuite, ce fut au tour de Flagstaff à nous recevoir. Nous sommes allés au Sunset Crater, au nord de la ville, où les collines sont couvertes de lave solidifiée ou de poussières volcaniques. Les pins ponderosa sont à peu près les seuls arbres qui y vivent; les oiseaux sont donc spécifiques à cet habitat. J'ai eu le plaisir d'y voir un couple de **Pirangas orangés** dont le mâle capturait des cigales qu'il donnait à sa femelle. Même si ce n'était pas une nouvelle espèce en soi, le **Junco ardoisé** local appartenait à la race « à tête grise », notable avec son dos brun rouge. Le **Pic chevelu** y est aussi différent avec les ailes plus noires que notre pic québécois. Quant à la **Petite Sittelle**, j'allais la revoir à plusieurs occasions durant les jours suivants, un peu partout en Arizona.

Le lendemain, nous sommes allés explorer un sentier à flanc de montagne à quelques minutes hors de la ville de Flagstaff. Ce fut une des plus belles promenades du voyage, dans un lieu non touristique. Les primecoches se sont succédées les unes après les autres : le **Merlebleu de l'Ouest**, le **Pic glandivore**, le **Cardinal à tête noire**, le **Piranga à tête rouge**, le **Viréo plombé**, la **Paruline de Virginia**, le **Tohi tacheté** et la **Mésange de Gambel**. Ces deux derniers étaient communs de même que le **Colibri à queue large** qu'on entendait souvent de loin. Ses ailes produisent un son qui rappelle le cri du Jaseur d'Amérique.

Une étape majeure, le Grand Canyon, a permis d'ajouter encore plusieurs espèces, surtout que nous avons fait les deux côtés du canyon, le sud d'abord, puis le nord. Le sud, plus touristique au niveau international, a révélé la **Buse à queue barrée** qui ressemble à s'y méprendre à un urubu avec lequel elle se tient. Une façon de bien tromper ses victimes! Le beau mais criard **Geai de Steller** ainsi que le **Geai du Mexique** furent deux représentants de la même famille à être vus. Près des installations touristiques, le **Quiscale de Brewer** devait être attiré par les gazons bien arrosés... une rareté en Arizona! Mais la vraie rareté, ce fut la vue d'un **Condor de Californie**. Énorme volatile!

Le nord du Grand Canyon recelait une végétation plus proche du Canada que de l'Arizona. Il faut dire que l'altitude est très élevée à ce site : une moyenne de 8,000 pieds soit 2,450 mètres. La température est donc plus douce mais l'air est plus raréfié aussi. Il m'arrivait parfois de manquer d'air, surtout durant mon sommeil... Pourtant, de belles rencontres ornithologiques y ont été faites : le **Cassenoix d'Amérique**, le **Merlebleu azuré**, la **Paruline de Grace**, le **Roselin de Cassin**, le **Tohi à queue verte**, le **Pioui de l'Ouest**. J'ai eu la grande chance d'habiter dans une zone forestière, tout juste à côté d'une cascade artificielle. Les oiseaux y étaient attirés comme par un aimant. Le **Bec-croisé rouge** (sûrement une population différente de celle du Québec), le **Tarin des pins** et la **Grive solitaire** y ont été vus avec, encore, plein de **Colibris à queue large**, le **Piranga à tête rouge**, le **Merlebleu de l'Ouest**... un vrai kaléidoscope vivant! C'est d'ailleurs à cet endroit que j'ai vu, pour la première fois, d'autres ornithologues.

Nous nous sommes rendus au Bryce Canyon qui se trouve en Utah, au nord de l'Arizona. Cette spectaculaire formation géologique a été l'endroit où j'ai beaucoup mieux vu le **Geai de Steller** et le **Cassenoix d'Amérique** ainsi que le **Solitaire de Townsend**. Le chant de cet oiseau est tellement beau! Et l'oiseau est plus approprié dans cet habitat que lors de ses apparitions hivernales au Québec... Nous avons complété la boucle autour du Grand Canyon en passant par Las Vegas où il n'y a pratiquement rien à voir ornithologiquement parlant pour nous rendre alors à Prescott où nous y avons passé deux jours.

C'était garder le dessert pour la fin, véritablement. Ce site est très réputé pour les oiseaux; probablement plus en hiver quand les migrateurs s'y arrêtent. Mais même en juin, j'ai été gâté. Tout d'abord, j'ai ajouté le tohi manquant à ma liste, le **Tohi des canyons**. Pas très loin de notre hôtel, autour de Lynx Lake, la forêt m'a permis de revoir le **Pic glandivore** en plus grand nombre. Ce pic chasse pratiquement comme un moucherolle. J'étais aussi à la recherche de spécialité locale et j'en ai eu une belle : la **Paruline à ailes blanches**.

Au nord de Prescott, le lac Watson est recommandé. Une réserve entoure ce lac, surtout au sud. Des sentiers permettent de se promener et d'y observer les oiseaux. C'est là que j'ai vu mes premiers **Pirangas vermillons**. C'est aussi là que j'ai été attaqué par un **Épervier de Cooper** très territorial. Ses feintes agressives m'ont foutu la trouille... Le lac lui-même est une belle opportunité d'ajouter des espèces aquatiques en Arizona. Le **Carouge à épauettes**, la **Paruline masquée**, le **Canard branchu**, le **Canard chipeau**, le **Cormoran à aigrettes**, le **Canard colvert** et même le **Grèbe à bec bigarré** s'y trouvent en juin. J'ai pu revoir à satiété le beau **Moucherolle noir** ainsi que le superbe **Moucherolle à ventre roux**. Sans m'en rendre compte, j'ai failli ne pas m'apercevoir que le petit groupe d'oiseaux noirs qui arpentaient le gazon devant moi n'étaient pas tous des **Quiscales de Brewer** : ceux-là avec des yeux rouges... mais oui, c'était des **Vachers bronzés**!!

Si j'ai un regret, c'est de ne pas avoir pu visiter le sud de l'Arizona; la région de Tucson est particulièrement recommandée pour trouver dans le sud des États-Unis des oiseaux typiques du Mexique, surtout des colibris. Un autre regret, c'est de ne pas avoir réussi à observer le Grand Géococou alias « Roadrunner ». J'ai peut-être vu une silhouette sur un rocher, trop rapidement pendant que nous roulions sur l'autoroute.

Parmi les bons coups, c'est d'avoir eu l'œil assez rapide pour découvrir une **Pie-grièche migratrice** alors que nous roulions dans une zone semi-désertique. Un autre bon coup, tout près de la ville de Page: nous attendions l'ouverture d'un site touristique à 8h00 dans la voiture quand, de l'autre côté de la clôture, je repère au sol un **Moqueur des armoises**! Et dire que lui aussi je le cherchais!

Je suis revenu de ce voyage avec 104 espèces dont 58 nouvelles dans ma liste mondiale.

Oiseaux d'ici... et d'ailleurs

TOURTERELLE À AILES BLANCHES - photographie de Yin Choy Lim – *Phoenix, Arizona, 13, juin 2013*



TOHI TACHETÉ - photographie de Yin Choy Lim – *Grand Canyon (nord), 22 juin 2013*



Quelles familles!

Sylvain Mathieu

Les Strigidés (ou Strigidae en latin) forment une grande famille d'oiseaux de proie adaptés à la vie nocturne. L'évolution les a pourvus d'une vue extraordinaire. Non seulement peuvent-ils voir dans l'obscurité relative mais ils possèdent une vision frontale comme les humains. Une autre caractéristique : les rémiges de leurs ailes ont un rebord souple qui rend leur vol totalement silencieux. Ils peuvent donc s'approcher de leur proie et les capturer sans que celles-ci détectent leur présence. Quand ils crient, on dit qu'ils hululent. Ce sont, vous l'avez deviné, les hiboux.

Les oreilles des Strigidés sont aussi particulières. On ne parle pas ici des aigrettes décoratives qui ornent le dessus de la tête! Les vraies oreilles sont des fentes allongées qui sont cachées sous les grands disques faciaux qui entourent les yeux. Ces disques agissent comme des capteurs de sons à la manière des antennes paraboliques. Les oreilles sont aussi asymétriques ce qui permet à ces oiseaux de localiser avec précision les proies qu'ils chassent. Chez plusieurs espèces de Strigidés, le régime alimentaire se compose de rongeurs. De grands alliés pour l'Homme! Certains vont aussi capturer des oiseaux, des lézards ou même des poissons. On a déjà vu dans la région de Québec un Grand-duc d'Amérique dévorer une Chouette lapone. Une Chouette rayée a été photographiée en train de manger un Dindon sauvage! Quant aux plus petites espèces de Strigidés, elles peuvent se nourrir d'insectes nocturnes.

Tout comme les buses et les faucons, les hiboux et les chouettes ont les pattes munies de serres redoutables pour tuer leurs victimes. Comme certains peuvent être très agressifs durant la nidification, leurs attaques peuvent être très dangereuses, surtout si le parent qui défend sa nichée est un grand-duc!

Une particularité du régime alimentaire des Strigidés, c'est leur habitude de recracher les parties non digestibles sous forme de boulettes qu'on appelle aussi pelotes de réjection ou de régurgitation. Les scientifiques peuvent donc étudier avec précision le menu alimentaire de ces oiseaux en analysant le contenu des pelotes de régurgitation. On peut y trouver des os, du poil, des plumes, des élytres de coléoptères et des écailles.

Durant la nidification, ces oiseaux utilisent le nid d'un autre oiseau ou une cavité. Seul le Harfang des neiges niche au sol. Les œufs de toutes les espèces sont blancs et sphériques. Ils sont couvés dès la ponte du premier œuf; les autres oiseaux commencent à couvrir après la ponte du dernier œuf. Le résultat est qu'il y a donc une différence d'âge parfois importante au sein d'une couvée. Quand il y a peu de nourriture disponible, seuls les oisillons les plus âgés peuvent espérer survivre jusqu'à l'envol.

Dans cette famille, on compte différents genres. Leurs noms français reflètent cette diversité : hiboux, chouettes, petits-ducs, grands-ducs, nyctales, ninoux, chouettes-pêcheuses, chevêchettes, kétoupas... À noter que le harfang n'est ni plus ni moins qu'un grand-duc adapté à la vie arctique. Quant aux effraies, ce ne sont pas des Strigidés mais plutôt des Tytonidés, une famille voisine.

Voici une liste, très incomplète, des représentants de cette famille. Lesquels avez-vous observés?

Grand-duc d'Amérique	Petit-duc maculé	Chouette-pêcheuse de Pel	Chevêche d'Athéna
Grand-duc d'Europe	Petit-duc nain	Chouette-pêcheuse rousse	Chevêche des terriers
Grand-duc indien	Petit-duc à moustaches	Chouette-pêcheuse de Bowier	Chevêche brame
Grand-duc africain	Petit-duc des montagnes	Hibou moyen-duc	Chevêchef orestière
Grand-duc de Verreaux	Petit-duc de Cuba	Hibou des marais	Nyctale de Tengmalm
Grand-duc ascalaphe	Petit-duc de Porto Rico	Hibou de la Jamaïque	Petite Nyctale
Harfang des neiges	Petit-duc scops	Hibou malgache	Nyctale immaculée
Chouette rayée	Petit-duc à collier	Hibou du Cap	Nyctale de Harris
Chouette tachetée	Petit-duc à face blanche	Hibou redoutable	Ninoux hisute
Chouette lapone	Petit-duc du Pérou	Chevêchette des saguaros	Ninoux brune
Chouette épervière	Petit-duc radjah	Chevêchette naine	Ninoux boubouk
Chouette hulotte	Duc à crinière	Chevêchette brune	Ninoux d'Australie
Chouette de l'Oural	Duc à aigrettes	Chevêchette des Andes	Ninoux de Sumba
Chouette à lunettes	Kétoupa malais	Chevêchette du Pérou	Ninoux aboyeuse
Chouette leptogramme	Kétoupa brun	Chevêchette de Cuba	Ninoux rousse
Chouette des pagodes	Kétoupa roux	Chevêchette des Rocheuses	Ninoux rieuse
Chouette africaine	Kétoupa de Blakiston	Chevêchette d'Europe	Ninoux odieuse

Compte-rendu des précédentes excursions

Sept excursions ont eu lieu durant la saison estivale (de juin à septembre). Voici les faits saillants :

Samedi et dimanche 8-9 juin 2013 – Atlas, parties I et II (guide : Sylvain Mathieu)

Nous avons ratissé les rangs de L'Acadie, de Saint-Jacques-le-Mineur et de Saint-Sébastien. L'Alouette hausse-col et le Martinet ramoneur étaient des cibles que nous avons trouvées. Tard en soirée, c'est l'Engoulevent bois-pourri qui a reçu un code plus élevé dans la campagne de Clarenceville. De belles trouvailles aussi, un Viréo à gorge jaune, tout près de la frontière américaine.

Samedi 6 juillet 2013 – Atlas, partie III (guide : Sylvain Mathieu)

L'observation d'une colonie d'**Hirondelles de rivage** a été sûrement le moment fort de cette excursion. Parmi toutes les hirondelles nicheuses, on a aussi pu trouver une **Hirondelle à ailes hérissées** nicheuse également.

Samedi 13 juillet 2013 – Atlas, partie IV (guide : Sylvain Mathieu)

Une partie de cette excursion s'est déroulée sur une propriété privée à Saint-Alexandre où les propriétaires ont transformé les champs en un paradis pour les oiseaux. Nous avons vu des **Hérons verts**, un **Bihoreau gris**, un **Colibri à gorge rubis** et surtout confirmé la nidification du **Tyran huppé**, du **Pioui de l'Est** et du **Moucherolle phébi**.

Samedi 24 août 2013 – Premiers migrateurs (guide : Sylvain Mathieu)

Très peu d'oiseaux ont été vus lors d'une promenade pédestre sur la piste cyclable. Nous avons entendu le **Moqueur chat** et la **Paruline masquée** et vu quelques **Jaseurs des cèdres**. Nous avons pourtant observé d'assez près une **Paruline à poitrine baie**, la seule « rareté » de la sortie. Sinon, c'était le calme plat.

Mardi 3 septembre 2013 – Ile Saint-Bernard (guide : Marcel Gagnon)

66 espèces ont été notées lors de cette sortie à Châteauguay ainsi qu'au barrage de Sainte-Martine. Dix espèces de parulines dont la **Paruline à gorge orangée** et la **Paruline à collier**, ainsi que la **Grive à dos olive**, la **Mésange bicolore** et l'**Oriole de Baltimore** font partie des passeaux observés. Le **Butor d'Amérique**, la **Grande Aigrette** et le **Balbusard pêcheur** ont également fait partie de la liste. Douze personnes étaient présentes.

Dimanche 8 septembre 2013 – Parulines d'automne (guide : Sylvain Mathieu)

Sur une très courte portion de la piste cyclable, nous avons pu croiser plusieurs petits groupes de parulines comprenant la **Paruline à calotte noire**, la **Paruline flamboyante**, la **Paruline bleue**, la **Paruline à gorge noire**, la **Paruline obscure**, la **Paruline à poitrine baie** et la **Paruline à tête cendrée**. Un petit moucherolle a été bien vu mais sans être possible d'identifier... un Moucherolle des aulnes peut-être? Une **Petite Buse** en migration s'est aussi très bien fait observer. Presque une vingtaine de membres étaient sur place.

Samedi 11 septembre 2013 – Granby (guide : Marcel Gagnon)

Trois membres du club ont participé et vu 36 espèces durant la sortie. Le **Viréo de Philadelphie**, la **Paruline rayée**, la **Paruline à poitrine baie**, le **Pic maculé**, le **Canard branchu** ont fait partie des oiseaux observés. D'autres ont manqué d'être identifiés : troglodyte, grive, épervier, moucherolle. Les oiseaux d'automne ne sont pas toujours faciles

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas seulement d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent aussi avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec. Vous pouvez également nous faire part de vos mentions intéressantes en les envoyant à cohpicmessenger@hotmail.com. Ces mentions paraîtront dans le prochain Pic Messenger.

Nous remercions chaleureusement nos commanditaires :

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membres du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Massothérapie

Monique Lalonde
Membre A.M.Q.

Massage suédois
Détente et thérapeutique
Femme enceinte
Drainage lymphatique
Réflexologie

450-359-0975



LES DÉPANNEURS **BON SOIR**

SAM HASAN, CEO
DIRECTOR

Esso
Imperial Oil

 **CANDESH GROUP ENTERPRISES**

144, Saint-Gérard, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2W 2M2

Tel. : 450.349.5182 • 450.348.4101
Fax : 450. 349.0914 • 450.358.1319


Cell.: 514.705.2548 • E-mail: samhasan@videotron.ca



Francis Bossé

Photographe naturaliste
Éditeur de Passion Photo Nature

514 730-6632
exonet@exonet.qc.ca
www.exonet.qc.ca
www.passionphotonature.net



Club de Golf de la Vallée des Forts

Johanne Cadieux
Directrice Générale

Tournois • Mariage • Réception...

1145, Petit-Bernier
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) J3B 6Y8

Adm. : 450 346-6090
Fax : 450 346-6990
Courriel: valleedesforts@sympatico.ca



MESSIER
bicyclettes

Depuis 1921!

227, rue St-Jacques
St-Jean-sur-Richelieu QC J3B 2K6
Tél.: 450 347-4925
Sans frais: 1 877 347-4925
messierbicyclettes@bellnet.ca

Patrick Desrosiers
propriétaire

VENTE • LOCATION • RÉPARATION • ENTREPOSAGE



Du mardi au samedi
8 h 30 - 17 h 00
(dimanche
et lundi
fermé)

(450) 358-5335

149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu

(450) 348-5525

(450) 359-1355

Garage Mailloux Inc.

Depuis 1963
Jacques Mailloux, prés.
MÉCANIQUE GÉNÉRALE
SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR

152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4



Londero Sports Inc.

www.ArcInter.com

Camping, Chasse et Pêche



349, boul. du Séminaire Nord
St-Jean-sur-Richelieu,
Québec, Canada
J3B 8C5

Tél. : 450 349-2332
Télec. : 450 349-2334
Courriel : arcinter@arcinter.com



G. Gagnon

DEPUIS 1984 enr.

RAMONAGE PROFESSIONNEL

Technicien ramoneur & installateur certifié: A.P.C. (1983)

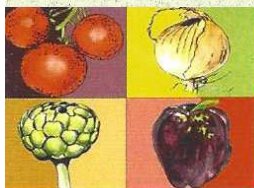
Entretien:

- o Poêle, foyer, poêle encastré, granule.
- o Installation de cheminée préfabriquée & gaine.
- o Réparation de cheminée de maçonnerie.



R.B.Q. 2351-5877-48

450 349.7427



Les Jardins DiversiBio

Produits Biologiques

Légumes + Fines Herbes + Fruits
Fleurs comestibles

www.JardinsDiversiBio.com

Tél: (514) 863-9499

Mathieu Nadeau, prop

MITEQ

SPORT | MODE | VOYAGE

Frédérique Langlois
Propriétaire

450.349.0007 | info@miteq.ca | miteq.ca
47 Boul. Saint-Luc, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 1E3